

WHO'S THAT KNOCKING AT MY DOOR ?

LA PREMIÈRE TENTATION DE SCORSESE

Dès les premiers plans, on est sidéré : les cadrages audacieux, la photo noir et blanc aux contrastes profonds et le montage staccato rythmé par la musique portent la patte d'un cinéaste habité. Profondément marqué par son éducation catholique, Martin Scorsese brosse un portrait aux résonances autobiographiques d'un garçon déchiré entre son désir sexuel et sa culpabilité chrétienne. Traînant la plupart du temps avec ses copains de beuverie, sortes de "Vitelloni" new-yorkais, J.R., alias Harvey Keitel, fait la connaissance d'une jeune fille qui le fascine d'autant plus qu'elle n'appartient pas à son univers. La séquence de drague sur le ferry qui relie Manhattan à Staten Island est époustouflante : enchaînant les gros plans et les plongées à la verticale, le réalisateur débutant prouve ici qu'il a tout compris du langage cinématographique. Comme chez Truffaut - qui fascine Scorsese - les deux protagonistes parlent d'ailleurs de cinéma et tombent amoureux l'un de l'autre en évoquant leur admiration partagée pour **La Prisonnière du désert** de John Ford.



Toutes les obsessions du metteur en scène se trouvent condensées dans ce premier opus magistral : la religion castratrice, la violence qui surgit à tout moment, les origines italo-américaines, le conflit entre amour et amitié virile etc. Visiblement influencé par l'esthétique du **Shadows** de Cassavetes et par la liberté de ton d'**A bout de souffle** de Godard, Scorsese s'approprie néanmoins ces références pour signer une œuvre résolument personnelle. A l'image de ces fulgurances qui traversent le film, comme le plan-séquence de bagarre au ralenti ou ces arrêts sur image qui préfigurent **Les Affranchis**... Et pourtant, le tournage lui-même pourrait faire l'objet d'une saga rocambolesque. Conçu comme un film de fin d'études, ce qui s'appelle encore **Bring on the Dancing Girls** s'avère une déception. Souhaitant améliorer son film, Scorsese imagine alors l'idylle entre J.R. et la jeune femme : présenté au festival de New York, le film rebaptisé **I Call First** ne trouve toujours pas de distributeur. Il faudra encore que le cinéaste tourne une séquence déshabillée, dont l'érotisme onirique rappelle Antonioni, pour convaincre un producteur de films X de sortir **Who's That Knocking At My Door ?** Un tournage chaotique qui reflète en miroir l'état d'esprit tourmenté des héros scorsésiens...

Artwork : Spark / The Wiselab

Presse
LES PIQUANTES
Alexandra Faussier & Florence Alexandre
47, boulevard de la Villette - 75010 Paris
Tél. : 01 42 00 38 86
alexflo@lespiquantes.com

Distribution
SOLARIS DISTRIBUTION
6, rue Lincoln - 75008 PARIS
Tél : 01 42 23 12 56 - Fax : 01 42 23 01 35
solaris@solaris-distribution.com

SYNOPSIS

Petite frappe du quartier italien de New York, J.R. décide de se poser pour épouser la femme qu'il aime. Il apprend que celle-ci a été violée quelque temps plus tôt et il ne peut en supporter l'idée...

En rapport avec la culpabilité catholique que Scorsese étudiera plus tard, ce film décrit les réactions de JR (Harvey Keitel), confronté à ses principes religieux.

FICHE ARTISTIQUE

J.R.
Susan
Sally
Harry
La mère de J.R.

HARVEY KEITEL
ZINA BETHUNE
MICHAEL SCALLA
HARRY NORTHRUP
CATHERINE SCORSESE

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur **Martin SCORSESE**
Scénariste **Martin SCORSESE**
Monteuse **Thelma SCHOONMAKER**
Producteurs **Joseph WEILL**
Haig & Betzi MANOOGIAN
Production **TRIMOD FILMS, U.S.A**
Photographie **Richard H. COLL**
Max FISHER
Michael WADLEIGH

Musiques
« The End », **THE DOORS**
« Don't Ask Me to Be Lonely », **THE BUBS**
« Who's that Knocking » **THE GENIES**

Drame - Etats-Unis - 1967
1h30 min.
1.85 - Mono
Warner Bros. Pictures. Tous droits réservés.

HARVEY KEITEL



WHO'S THAT KNOCKING AT MY DOOR

LE PREMIER FILM DE
MARTIN SCORSESE

WARNER BROS. PICTURES PRÉSENTE « WHO'S THAT KNOCKING AT MY DOOR » AVEC HARVEY KEITEL ET ZINA BETHUNE
ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR MARTIN SCORSESE MONTAGE THELMA SCHOONMAKER PRODUIT PAR JOSEPH WEILL HAIG ET BETZI MANOOGIAN UNE PRODUCTION TRIMOD FILMS

Le Monde



WWW.WHOSTHAT-LEFILM.COM



POSITIF



MARTIN SCORSESE UN GÉNIE TOURMENTÉ

Cinéphile passionné et grand admirateur de la Nouvelle Vague, Martin Scorsese s'est imposé comme l'un des plus grands metteurs en scène de sa génération. Cinéaste visionnaire, il tente, par son art, d'exorciser ses angoisses existentielles et sa culpabilité chrétienne.

Né en 1942, il est profondément marqué par son éducation catholique et se destine même à devenir prêtre. Mais il est rattrapé par son amour du septième art et suit les cours de cinéma de la célèbre New York University. Après plusieurs courts métrages, il signe **Who's That Knocking at My Door ?** (1969), révélant au passage Harvey Keitel et entamant sa longue collaboration avec la chef-monteuse Thelma Schoonmaker. Il retrouve le même groupe d'antihéros, déchirés entre leur foi chrétienne et leur vie de petites frappes, avec **Mean Streets** (1973), où se distingue Robert De Niro. Désormais reconnu comme un cinéaste majeur, Scorsese signe **Taxi Driver** trois ans plus tard sur un scénario de Paul Schrader : plongée fascinante dans l'univers mental d'un chauffeur de taxi psychopathe, sorte d'ange exterminateur, le film décroche la Palme d'Or au festival de Cannes. Changeant de registre, le réalisateur dirige De Niro pour la troisième fois dans **New York, New York** (1977), superbe comédie musicale qui rend hommage au Manhattan de l'après-guerre.

En 1980, Scorsese tourne un "biopic" sur le boxeur de légende Jake LaMotta : c'est le choc de **Raging Bull**. Tourné dans un superbe noir et blanc, le film, considéré par beaucoup comme le chef-d'œuvre de la décennie, vaut à De Niro l'Oscar du meilleur acteur. Après **La Valse des pantins** (1983), satire acide sur la célébrité, le metteur en scène aborde un projet qui lui tient à cœur depuis toujours : raconter la vie du Christ. Mais il traverse alors une grave dépression et se voit contraint d'accepter deux œuvres de commande : la comédie déjantée **After Hours** (1985) et **La Couleur de l'argent** (1986), suite tant attendue de **L'Arnaqueur** de Robert Rossen. Grâce au succès de ce dernier, il tourne enfin **La Dernière tentation du Christ** (1988), avec Willem Dafoe dans le rôle-titre. Le film déclenche un tollé dans les milieux catholiques extrémistes, y compris en France. Revenant à la mafia, Scorsese enchaîne avec **Les Affranchis** (1990), également considéré comme l'un des sommets du genre.

Après un détour par l'adaptation littéraire - **Le Temps de l'innocence** (1993) d'après Edith Wharton - Scorsese plonge de nouveau dans l'univers mafieux avec **Casino** (1995), où Robert De Niro et Sharon Stone trouvent deux de leurs plus beaux rôles. Flamboyante reconstitution de la guerre des gangs à la fin du XIXème siècle, **Gangs of New York** (2002) marque les débuts d'une nouvelle collaboration fructueuse entre le cinéaste et un comédien de génie : Leonardo Di Caprio. Celui-ci incarne ensuite le playboy milliardaire Howard Hughes dans **Aviator** (2004), somptueux biopic en costumes, avant d'enchaîner avec **Les Infiltrés** (2006), remake inspiré du polar hong-kongais **Infernal Affairs**. Salué par la critique, le film vaut enfin à Scorsese l'Oscar du meilleur réalisateur. On attend avec impatience **Shutter Island**, tiré du roman de Dennis Lehane, toujours avec Leo Di Caprio. Pour être tourmenté, Scorsese n'en est pas moins un homme fidèle...



HARVEY KEITEL ANTHÉROS À LA GUEULE D'ANGE

Avec son accent typique de Brooklyn et son air de bulldog, Keitel s'est d'abord imposé comme un formidable truand aux petits pieds dans les films de Martin Scorsese. Une sorte de James Cagney des temps modernes.

Né en 1939 à New York, il sert dans les Marines avant de suivre les cours d'art dramatique de Lee Strasberg et Stella Adler et de se produire sur scène. Grâce à une petite annonce, il a la chance de rencontrer Scorsese qui le dirige dans **Who's That Knocking at My Door?** (1969). Cinq ans plus tard, ils se retrouvent sur **Mean Streets**, puis refont équipe avec **Alice n'habite plus ici** (1974) et **Taxi Driver** (1976).

Mais sa carrière subit un coup d'arrêt lorsqu'il n'est pas retenu pour **Apocalypse Now** de Francis Ford Coppola. Contraint de tourner dans des films mineurs tout au long des années 80, il connaît un retour inespéré au début de la décennie suivante : policier sympathique dans **Thelma et Louise** (1991) de Ridley Scott, il incarne surtout un flic déjanté dans le superbe polar métaphysique **Bad Lieutenant** (1992) d'Abel Ferrara. Sensible à l'univers de Quentin Tarantino, alors débutant, il accepte de jouer dans **Reservoir Dogs** (1992). Un an plus tard, il prouve qu'il peut changer de registre en campant un homme vulnérable et romantique dans **La Leçon de piano** de Jane Campion, Palme d'Or à Cannes.

Mais il revient à ce qu'il affectionne le plus : des rôles de gangsters endurcis et d'hommes que la vie n'a pas ménagés. Il est ainsi à l'affiche de **Pulp Fiction** (1994) de Quentin Tarantino, Palme d'Or à Cannes, **Clockers** (1995) de Spike Lee et **Copland** (1997) de James Mangold. Il n'est pas absent des blockbusters hollywoodiens, puisqu'il enchaîne **U-571** (2000), **Dragon rouge** (2002), et **Benjamin Gates et le trésor des Templiers** (2004). Il ne néglige pour autant pas le cinéma d'auteur, y compris européen, puisqu'il a donné la réplique à Emmanuelle Béart dans **Un crime** (2006) de Manuel Pradal. Sans conteste, Harvey Keitel est l'une des dernières "gueules" du cinéma américain.

